

Anne Lopez

Réplique à Patricia Dahan, 2 *

Je ne sais pas si j'arriverai à donner réellement la réplique à une AE fraîche émoulue dont la parole me semble si claire. Mais sa proposition est stimulante. En tout cas, cela m'a plongée et replongée dans cette procédure de la passe que je trouve toujours aussi intéressante et qui me semble loin de ce qu'en dit Lacan comme prudence. Je ne pense pas que ce soit prudent de faire la passe ; c'est toujours risqué. On n'est jamais sûr, quel que soit le désir, de se faire entendre, d'articuler suffisamment la logique de la cure qui dépasse l'historiette et est bousculée par les trous, les vides, les coupures interprétatives ou équivoques qui ont parfois provoqué des effets sidérants pendant quelque temps.

Lacan, lors des journées de La Grande-Motte, parle à propos de la passe de dégâts possibles en disant – ce qui me semble plus ou moins contestable – que les dégâts sont ce qui peut arriver de mieux à l'humain (si on entend par dégâts les nécessaires désillusions et désidéalisations). Bien sûr, nous en savons quelque chose, puisque la passe peut provoquer et a provoqué souvent des scissions d'école, scissions dont d'ailleurs nous sommes issus.

D'avoir participé, il y a longtemps, à la passe dans les différentes positions possibles de la procédure, j'ai gardé la certitude de sa nécessité pour ne jamais se reposer au niveau de la clinique et de la théorie, et j'ai gardé aussi le sentiment de moult contingences pour arriver au « se faire entendre ». Ce que j'en garde comme souvenir est la singulière diversité des parcours et quand il y eut nomination la variété des solutions résolutoires trouvées anti-normes, anti-modèle, avec enfin l'allègement et une satisfaction de fin.

* Séminaire École « Questions issues de l'expérience de la passe », à Paris, le 14 octobre 2010.

J'ai relu les témoignages et les interventions actuels dans notre école des différents acteurs de cette procédure. La variété des styles est patente et encourageante, comme si quelque chose ne faisait pas, pas encore, colle d'un discours répétitif.

Le travail de Patricia Dahan m'a surprise comme une sorte d'épure éclairante de ce que Lacan a été amené à théoriser sur le rapport du *parlêtre* à la jouissance avec ce terme, notion ou concept (comment dire ?) de *lalangue*.

Mais ce qui dans la passe peut s'isoler comme effet du discours de l'analyste, comment faire ensuite avec cette transmission que nous attendons d'un AE ? Comment transmettre des bouts réels de savoir sans que surgisse immédiatement la ritournelle de certains mots qui viennent boucher ce qui est en train d'apparaître comme tissage propre à la transmission d'un AE ?

D'abord j'ai saisi, mais ai-je bien saisi ? Voilà le cœur de la problématique de la transmission – quelque chose de son travail sur l'apparition d'un signifiant maître hors sens, une lettre vive chiffant la jouissance du symptôme, c'est-à-dire quelque chose de l'incorporation, pourrait-on dire, d'un mot d'une langue étrangère entendue en confusion de son et de sens dans la toute petite enfance, mot qui poinçonne le sujet très jeune et désormais l'entrave d'un symptôme.

On peut penser que l'aboutissement heureux en tant que le symptôme a été atteint et levé dans son noyau réel de jouissance a demandé tout un long circuit, un long temps d'analyse, avec l'inertie propre de la jouissance fantasmatique. C'est l'une de mes questions. Tout cela n'a pas pu non plus se faire ou se défaire sans l'inédit du dire du psychanalysant et des coupures équivoques de l'analyste jusqu'au cernage de la jouissance ?

Différentes autres questions me sont venues que j'adresse à Patricia Dahan.

Y a-t-il eu dans la passe même des remaniements importants ou les jeux étaient-ils faits avant la passe, puisque j'ai cru comprendre que la passe a eu lieu pour toi longtemps après la fin de l'analyse ?

Comme tu le soulignes, Lacan joue du cristal équivoque de *lalangue* dans les derniers titres de ses séminaires et emploie parallèlement des expressions très simples pour parler des effets de l'analyse comme rencontre, dévoilement du savoir inconscient qui dénoue le

symptôme. Autres exemples, « qu'on voit ce dont on est captif » (est-ce que cela suffit ?), « le réel, ce dont on est empêtré »... Ces simplicités sont l'aboutissement d'un travail théorique très long.

Tu parlais des deux versants du symptôme qui se saisissent dans l'analyse :

- la chaîne signifiante comme un certain déchiffrement où « chacun à sa manière en un point tout à fait local est l'effet de ce savoir articulé » ;

- « le truc par où ça s'est dévoilé qui gîte dans *lalangue* ».

Comment ces deux éléments que Lacan différencie peuvent-ils se saisir par rapport au cernage de jouissance ? Faut-il entendre un lieu qui cerne *lalangue* ? Est-ce une différence patente ?

Quand tu parles de changement de structure, comment le vois-tu ?

Autre étonnement qui est plutôt une constatation : Patricia Dahan a migré d'une formation universitaire d'économiste pour, par son expérience analytique, devenir analyste et soutenir, maintenir le possible de ce discours impossible. Ce qui m'a frappée, c'est ce dont elle a témoigné : son intérêt très appuyé et immédiat pour le Lacan de la dernière période et surtout pour ce gîte de *lalangue*. Faut-il y voir une affinité particulière avec son histoire, son symptôme et celle de ses ascendants ?

Finalement, ce qui est rassurant, c'est que même en imaginant l'impossible cumul des mots, bribes, termes que chaque langue dépose comme sédiments, *lalangue*, on ne peut prévoir leur jeu comme pris dans le savoir inconscient, et en cela pas de copie, de modèle, d'imitation possible pour une passe.

Une petite note de Freud dans *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Gallimard, page 60, sur le sens opposé des mots originaires : « Et à nous, psychiatres, s'impose comme une présomption impossible à écarter l'idée que nous comprendrions mieux et que nous traduirions plus aisément la langue des rêves si nous en savions plus sur l'évolution de la langue [...]. En égyptien les mots peuvent inverser aussi bien leur phonie que leur sens. »

Les oreilles ne se ferment pas et la pulsion invocante pénètre l'enfant. Freud a beaucoup insisté sur le vu, entendu, senti ou ressenti chez l'enfant bien avant que le langage ne se structure en paroles.